

Le Belvédère de Saint-Nicolas

Bulletin du Prieuré Saint-Nicolas
21T, rue Sainte Colette
54500 Vandœuvre-lès-Nancy
09 75 64 56 83 - 54p.nancy@fsspx.fr

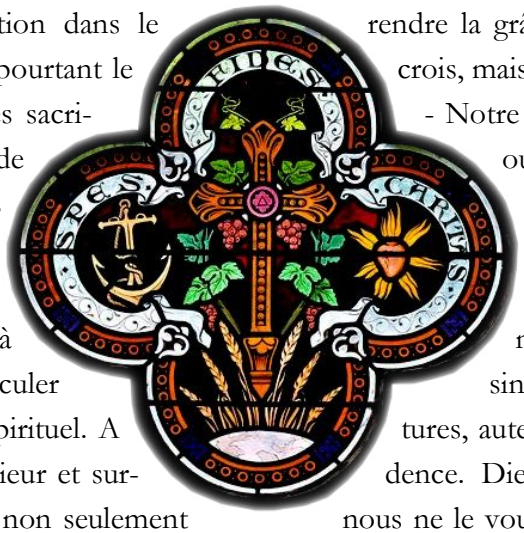
N° 154 - Mars 2025

Editorial

Capitaux ou cardinaux ?

Pour certains il s'apparente au ménage de printemps, pour d'autres à la remise en ordre de son intérieur en fin d'hiver, mais quelle que soit l'image choisie, le Carême associe son ouvrage ascétique à la progression spirituelle de notre âme. Qui entreprendrait de réparer des objets abîmés et fragiles pour ensuite les jeter pêle-mêle dans une grande caisse sans faire attention aux conditions de leurs conservation dans le temps ? C'est ce à quoi ressemble pourtant le Carême de ceux qui choisissent des sacrifices comme moyen de pénitence de leurs fautes passées sans prendre les bonnes résolutions qui leur éviteront de bien vite retomber…

Remise en ordre



La connaissance des vertus à pratiquer et des défauts à faire reculer est indispensable à notre progrès spirituel. A la racine de tout notre édifice intérieur et surnaturel, les vertus théologales sont non seulement les plus hautes mais aussi le fondement de toute avancée dans les autres domaines de la sanctification. Sans la foi qui élève notre regard, l'espérance qui fonde nos efforts sur des secours divins et la charité qui nous fait vivre pour Dieu et dans l'amour du prochain, nulle vie vraiment chrétienne. Il y a donc une priorité à nous examiner dans ce triple domaine par lequel s'opère la plus grande ressemblance que nous pouvons avoir avec Dieu.

Tourné vers Dieu

- Concernant notre foi, il ne s'agit pas seulement de savoir notre Credo en théorie et notre catéchisme par cœur, il faut avoir une vie dirigée par cet esprit de foi qui nous ordonne aux actions les plus saintes. Avec la Passion de Notre-Seigneur connue sur le bout des doigts dans sa chronologie et ses détails, nous avons alors là un outil formidable pour notre vie spirituelle : elle nous fait connaître l'importance de notre âme, le bon Sauveur n'ayant pas ménagé sa peine pour lui rendre la grâce et l'amitié divine. « Seigneur je crois, mais augmentez ma foi [1] ! »

- Notre Credo, récité au début du chapelet ou chanté le dimanche, commence en disant « Je crois en Dieu le Père Tout-Puissant… » La foi conduit inévitablement à l'espérance. Dieu n'est pas distant et impersonnel, désintéressé de sa Création et des créatures, auteur de la vie Il en est aussi la Providence. Dieu veut notre salut bien plus que nous ne le voulons nous-mêmes, alors secondons nos efforts de sa grâce et prions avec persévérance dans la perspective du Ciel. « Ma grâce te suffit. [2] »

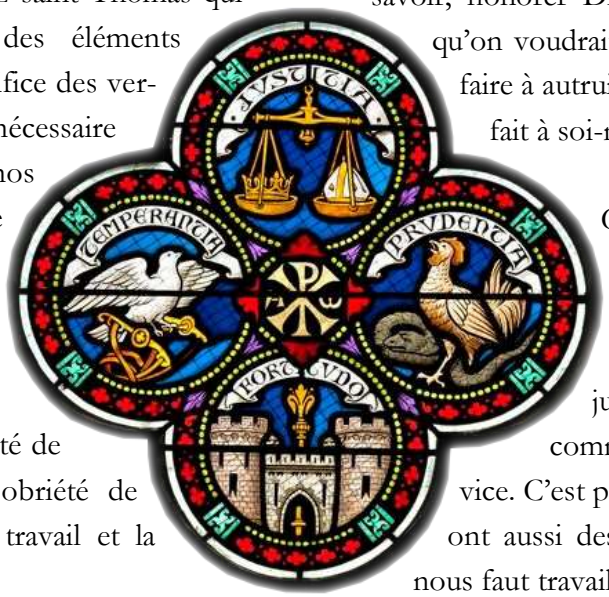
- Notre connaissance des évangiles, dimanche après dimanche, nous a donné suffisamment de maximes qui ont forgé notre esprit chrétien. Remplis de ces considérations qui sont pour nous comme une seconde nature, il nous reste, bien souvent, à pratiquer assidument ce que nous prêchons. Si nous savons les com-

1– Mars IX, 24.

2– II Cor. XII, 9.

mandements, tels des guides sûrs des actions de notre vie, parvenons-nous, en toutes circonstances, à répéter comme le saint Curé d'Ars « mon Dieu, je vous aime » ?

Prenant des considérations chez saint Thomas qui fait une synthèse originale des éléments propres à nous guider dans l'édifice des vertus, puisons-y l'encouragement nécessaire et les lumières utiles en vue de nos efforts de Carême. « Quatre choses ont leur source dans la **foi**, la droiture de la vie, l'aliment de l'âme, le culte de Dieu et la récompense du paradis.



L'**espérance** produit quantité de choses, la joie du cœur, la sobriété de l'âme, le soulagement dans le travail et la longévité.

La **charité** produit quatre effets, honorer Dieu, soulager les malheureux, aimer le prochain et corriger ceux qui manquent.[3] » Saint Thomas ajoute dans le même opuscule qu'« il y a quatre œuvres de charité, secourir les pauvres, pardonner les offenses, corriger ceux qui manquent, tirer de l'errance ceux qui s'égarent. »

Mais l'arsenal serait incomplet sans l'appareil des vertus morales. Prudence, justice, force et tempérance sont les quatre principaux points d'appui de notre vie morale. Telle une rose des vents spirituelle, ces vertus sont appelées cardinales car elles orientent notre agir moral avec toute une sagesse pratique à laquelle sont reliées toutes les autres vertus possibles, appelées par saint Thomas vertus annexes. Avec la tempérance, on trouve, par exemple, la continence, la douceur, la clémence, la modestie, l'humilité, la studiosité et la simplicité.

« Des choses qui conduisent à la pratique des vertus :

Il y a quatre choses qui forment à la **prudence**, à savoir, l'étude dans les sciences, l'expérience dans les choses, le travail de la nuit et l'imitation des hommes prudents.

Il y a quatre choses qui font pratiquer la **tempérance**, à savoir, la crainte de la maladie, le désir d'acquérir, la soumission à Dieu et le vice d'hypocrisie.

Il y a quatre choses qui produisent la **constance**, à savoir, la crainte honnête, la crainte du supplice, l'espoir de la gloire et celui de limiter les remarques.

Il y a quatre choses qui rendent l'homme **parfait**, à savoir, honorer Dieu, aimer le prochain, faire ce qu'on voudrait être fait à soi-même, et ne pas faire à autrui ce qu'on ne voudrait pas qui fût fait à soi-même.[3] »

Chacun sera diversement inspiré par ces pistes du Docteur angélique. Ces petites considérations pratiques peuvent ouvrir notre jugement aux causes de progrès comme prémunir de ce qui amène le vice. C'est pourquoi les défauts de notre âme ont aussi des points capitaux sur lesquels il nous faut travailler. Chaque travail de mémorisation a ses techniques et, pour les péchés capitaux, il existe celle du P.O. G.L.A.C.E formé à partir de la première lettre de chacun de ces défauts principaux (Paresse, Orgueil, Gourmandise, Luxure, Avarice, Colère, Envie).

« Il y a quatre choses qui portent l'homme à l'**orgueil**, à savoir, les richesses, la puissance, les honneurs et les parents. Il y a quatre choses qui sont un remède contre l'orgueil, la pauvreté, l'oppression, la vieillesse et la maladie. » Et pour avoir des portraits types : « Il y a [des] espèces d'hommes prodigieusement entêtés et obstinés, le tyran pour conserver son pouvoir, l'hérétique dans son erreur et les méchantes langues. »

« Il y a quatre choses qui enfantent la **colère**, la dérision, les affronts, l'ingratitude et l'injustice.[3] » Contre la colère, il est évident de trouver « la satisfaction », c'est-à-dire la résolution du litige, mais cela peut commencer déjà par « l'usage de douces paroles. »

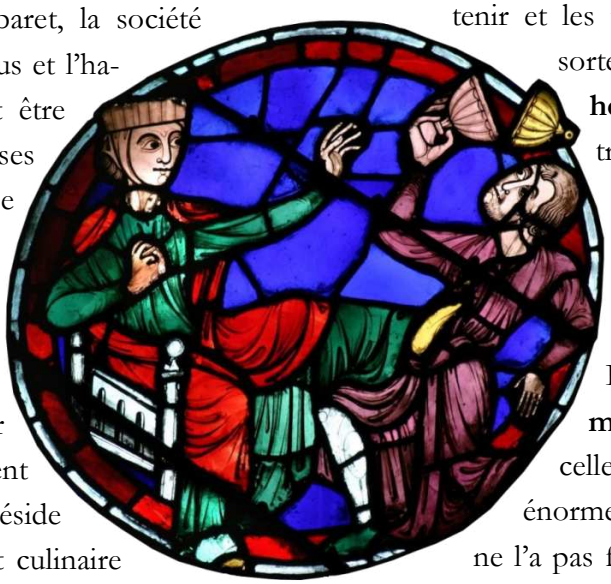
« Il y a quatre choses qui engendrent l'**avarice**, la crainte du besoin, les infirmités de la vieillesse, l'envie du bien d'autrui et une famille nombreuse. » On peut penser que le dernier point engendre souvent l'esprit d'économie, mais l'excès de prudence et le manque de confiance en la Providence pourrait ouvrir la porte à

3– *Opuscule 70* de saint Thomas d'Aquin, *Des vices et des vertus en procédant par le nombre quatre.*

l'avarice malgré tout. Comme souvent, l'Aquinate regarde aux amitiés, qui disent ce que nous sommes et « la fréquentation des gens généreux [3] » fait partie des remèdes à l'avarice.

« Il y a quatre choses qui produisent la **luxure**, les grands vices, les mets délicats, la familiarité avec les femmes et une douce oisiveté. » Prenant directement le contre-pied de ces éléments, on trouve pour la détruire « l'usage de l'eau et d'une nourriture froide, la méchanceté des femmes, la diminution du sang et un travail assidu. [3] » Cela nous montre que, dans cette matière, le travail sur soi est des plus importants.

« Il y a quatre choses qui engendrent la **gourmandise**, la fréquentation du cabaret, la société des gourmands, de bons revenus et l'habitude du repos. [3] » On peut être amusés de trouver dans les choses qui arrêtent la gourmandise « l'aiguillon de la faim », tant on convient aisément que notre appétit est moins délicat quand se fait sentir un urgent besoin de manger, simplement pour refaire nos forces. Cela vient nous indiquer la mesure qui préside à notre réfection, quoique l'art culinaire et l'amour des bonnes choses ne soient pas pour autant de la gourmandise au premier chef, comme l'entendent souvent nos contemporains.



« Il y a quatre choses qui engendrent l'**envie**, le désir des honneurs, la soif du gain, le bonheur d'autrui et la haine. » En commençant par « la perte de la puissance » comme remède à l'envie, on retrouve la figure de Jézabel, cette reine d'Israël qui fit mourir le potier voisin pour s'accaparer son champ, autrement dit l'impossibilité de se saisir du bien d'autrui.

« Il y a quatre choses qui produisent la **paresse**, l'obscurité des lieux, la solitude et le repos, les bruits désagréables et la faiblesse de la pensée. [3] » Pour fuir cette indolence de la volonté, il est étonnant de trouver comme recommandations « la société des heureux et la bonne musique. [3] »

Pour finir, considérons quelques aspects de l'amitié, car ils disent beaucoup de ce que nous sommes ou des choses à réformer dans notre vie. « Il y a principalement quatre **sortes d'amis**, les amis du coffre-fort, les amis de table, les amis de bonne foi, et les amis du service. Les premiers s'éclipsent avec la fortune, les seconds disparaissent quand il n'y a plus de festins, les troisièmes sont perpétuellement fidèles, les quatrièmes n'ont pas plus de durée que le service.

Il y a quatre espèces d'**hommes qui acquièrent facilement des amis**, les hommes qui sont généreux, ceux qui sont puissants, ceux qui sont bons, ceux qui sont affables. [3] »

Quelques recettes de bonheur et des causes du malheur peuvent utilement nous inspirer la conduite à tenir et les travers à éviter. « Il y a quatre sortes de **personnes diversement heureuses**, celle qui se livre à un travail fructueux, celle qui connaît clairement la cause des choses, celle qui a pu échapper aux faveurs du monde, celle qu'ont instruite le péril d'autrui.

Il y a quatre sortes de **personnes malheureuses** pour quatre motifs, celle qui est tombée dans un péché énorme, celle qui pouvant faire du bien ne l'a pas fait, celle qui a pu s'instruire et a négligé de le faire, celle qui a su donner des leçons et n'a pas su les mettre en pratique. [3] »

Alors que le Carême approche, apprécions qu'« il y a quatre choses qui sont très convenables à celui qui jeûne, manger avec sobriété, éviter le vice, méditer les choses du ciel, et faire l'aumône aux pauvres. [3] » Pour nous encourager, saint Thomas range le prêtre faisant son office parmi les « hommes qui apportent plus qu'ils ne gagnent » et précise que le prêtre au tribunal de la pénitence fait partie des « hommes qui sont la providence de ceux qui sont dans le besoin. » On ne peut donc pas manquer de trouver quelque inspiration pour notre programme quadragésimal et au-delà pour la conduite de notre âme. Notre-Dame de Bonsecours et du Bon-Conseil saura guider ses enfants s'ils recourent fidèlement à elle. Bon Carême à tous !

Abbé Grégoire Chauvet

La gratuité

Abbé Benoît Knittel

« Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement. » nous dit saint Matthieu (10 : 8). Notre monde, dont le principe de vie semble être le gain et dont toute transaction tourne ultimement autour de l'économique, semble oublier d'où il vient. L'acte créateur est en effet celui qui est le plus profondément gratuit. Dieu, l'être par lui-même, n'avait besoin de rien ni de personne. Mais dans un débordement d'amour si caractéristique de sa nature trinitaire, il a voulu partager son bonheur divin éternel. C'est la création. Et pour que cette création soit comprise comme un don gratuit, Dieu a voulu en plus qu'un être conscient reçoive le meilleur de ses dons. L'homme est ainsi créé à l'image de Dieu, doué de cette capacité de raison qui trouve son acte ultime dans la capacité d'aimer. Et dans la capacité de gratuité… Dieu a créé gratuitement un homme et l'a à son tour doté de gratuité… « Et les siens ne l'ont pas reçu » (Jean 1 : 11) …



Le rachat des hommes tombés dans le péché, voulu par Dieu et réalisé par l'Incarnation rédemptrice de son Fils Jésus, réalise une deuxième gratuité divine, encore plus forte. Car si Dieu n'était nullement tenu de créer, encore moins devait-Il rattraper une création mal orientée en raison du péché de l'homme. Mais Dieu ne se laisse pas vaincre en gratuité, qui fait écho à sa bonté, à sa générosité, à sa nature divine elle-même qui découle des relations d'amour entre les trois personnes divines.

Il y a sur notre terre une possibilité de rachat qui passe par la même capacité de gratuité. Notre sainteté ne sera que gratuité, nulle part ailleurs nous ne la trouverons ! L'Evangile nous en donne les modèles constants. Le bon Samaritain pose un acte aussi gratuit que celui de sainte Véronique, un voile à la main. Ces pages d'Evangile manifestent qu'un acte gratuit ne peut se considérer que s'il y a en nous une vraie compréhension de la notion de prochain explicitée par le Seigneur Jésus. Dans l'acte mercantile, le prochain est l'argent, le bénéfice ; l'interlocuteur n'est plus qu'une source de revenu. Dans l'acte de charité, seul compte le bien du prochain. Aimer, c'est vouloir le bien de l'autre, au détriment éventuellement de notre propre avantage. C'est également l'exemple que nous donnent les saints, et c'est la raison pour laquelle bien souvent ils nous étonnent et nous dépassent. Leur vie est gratuite alors que la nôtre est bien trop souvent calculée. Mesurons-nous la différence entre eux et nous ?

Paradoxalement, et c'est peut-être le comble de l'infamie, nous voyons aussi comment certains actes peuvent être gratuits de bêtise, d'infamie, d'horreur. Violence, vandalisme, mais aussi tout simplement incivilités, bruit et papiers gras… Car dans ce domaine également le démon vient singer la vertu. C'est bien triste, mais en même temps évocateur, révélateur, de la nature réelle de la charité gratuite. Si le démon salit, c'est qu'il y a du beau. Combien le doigt du diable peut donc être révélateur et nous montrer, étonnamment, le chemin à suivre !

Il parait important d'éduquer notre jeunesse à la gratuité de ses actes. La gratuité s'apprend, avec persévérance et courage. Dès son premier âge l'enfant sera formé à rendre service, et à aller au-devant comme au-delà du service demandé. Les initiatives seront encouragées, les exemples donnés. Des activités en famille permettront d'inculquer cette attitude. Cela pourra être la visite de quelques personne âgée ou malade, un peu isolée. Ce sera une attention, un petit geste, pour un nécessiteux. Et comme la vertu entre souvent par les pieds, un bon pèlerinage nécessitant une démarche de pénitence sera bénéfique. Apprendre à finir ce qui est

commencé, même si cela « ne sert plus à rien », donne goût à cet acte gratuit qui a le chic de réjouir au plus profond de notre être. Justement parce que c'était gratuit et qu'il n'y avait rien d'autre à en attendre.

Et si nous parlions vocation et réponse à l'appel. Invitant ses apôtres à le suivre, Jésus précise tout de suite qu'il n'a pas où poser la tête. Suivre, mais sans savoir où et jusqu'où ! S'il y a un acte gratuit, c'est bien celui de répondre à la vocation sacerdotale ou religieuse. Et si jamais la réponse est teintée d'intérêt, on peut se préparer à des grandes difficultés… Nous manquons plus que jamais de prêtres, cruellement. Deux éléments viendront corriger le tir : former la jeunesse à la gratuité, et l'enthousiasmer à une donation qui ne peut être qu'absolue, sans calcul ni intérêt, radicale. Que les familles ne baissent pas leur niveau d'exigence, que les prêtres des séminaires leur embrayent le pas ! La triste époque que nous vivons et qui a vu l'Eglise niveler vers le bas dans ses exigences de vie chrétienne et de vie consacrée nous livre également le résultat des courses. Remontons donc la barre bien vers le haut !



Qu'en est-il alors de la gratuité du salut éternel et de sa recherche ? Après tout, nous sommes depuis notre baptême entraînés à chercher à conquérir cet unique nécessaire. Mais curieusement, c'est probablement en cherchant avant tout et de manière désintéressée la gloire de Dieu, car Il le mérite et cela doit nous suffire, que l'homme se dirigera avec certitude vers son salut. Indirectement, mais avec sûreté. Et à nouveau se rappelle à nous le précepte de la charité. Le pharisien applique la loi strictement, mais son cœur est sec, il n'a pas la charité, il n'a pas la gratuité, il n'aura pas la joie qui en est le fruit. Celui qui, au contraire, est animé de l'amour de Dieu, sera inspiré pour suivre ses directives et aller sur un chemin sûr. Nous ne garderons dans l'au-delà que nos mérites surnaturels. A quoi bon alors amasser des biens et assouvir notre concupiscence si un jour nous dévons tout abandonner. Que restera-t-il alors ? Il ne restera que ce qui aura été fait gratuitement, ce qui est synonyme de « pour Dieu » !

Apprenons à faire de nos actes des actes détachés de tout intérêt et calcul. Notre seul intérêt est de parvenir à la gloire du ciel, pour la louange de Dieu comme se plaît à le répéter saint Paul (Ephésiens 1 : 6). Si cette condition est posée et recherchée en tout, nous pouvons agir dans le reste avec un détachement absolu. Ne craignons pas de voir Dieu omettre nos mérites ! Il sait calculer et très bien, n'oubliera aucun de nos bienfaits pour nous en donner en son temps juste récompense. En attendant, donnons avec une libéralité sans limite. Notre travail en ce domaine sera sans fin, et il gardera toujours sous les yeux la nécessité de suivre en tout le Christ Jésus.

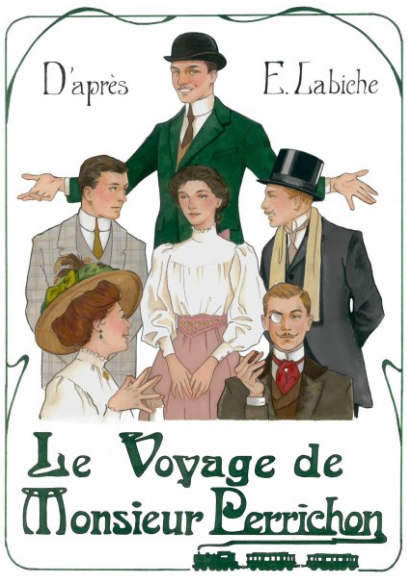
Samedi 29 mars 20H. Dimanche 30 mars 15H

Salle des Espélugues. église Notre-Dame de Lourdes.
149 Av. du Général Leclerc. 54000 Nancy

Veuillez réserver au 0638028474

Ou à l'adresse suivante : troupedesalerions@yahoo.com

Entrée Libre



Quatrième étape

Abbé François Brunet de Courssou

Cher Romée,

Vous raconter notre pèlerinage me manquait. L'occasion nous est enfin donnée de continuer cette sainte route et de vous la faire partager à distance. Vous vous souvenez que nous nous étions arrêtés la dernière fois au pied des reliques de la Passion de notre Sauveur. Il est temps de vous raconter la suite, et notre trajet jusqu'à l'archibasilique du Très-Saint-Sauveur, la cathédrale du pape !

En quittant donc la basilique de Sainte-Croix-en-Jérusalem, nous avons pris à gauche. Nous sommes passés à côté de l'amphithéâtre Castrense, construction qui remonte au IIIème siècle. Sa construction a été initiée par l'empereur Septime Sévère grand amateur de jeux du cirque. Malheureusement, il est impossible de le visiter, ce qui est d'autant plus regrettable qu'avec le Colisée, ils sont les derniers amphithéâtres romains encore debout. Nous avons donc continué notre route, sommes passés devant l'une des portes qui percent le mur d'Aurélien. Jouxtant cette porte, une toute petite église portant le titre de Notre-Dame-de-Bon-Secours, mais nous n'avons pas pu y entrer. Le reste du trajet s'est fait le long de la rue Carlo Felice qui longe la fameuse muraille défendant la ville. Ce fut d'ailleurs charmant car nous avons cheminé à l'ombre des arbres du grand jardin qui fait toute la longueur de cette même rue. Une fontaine publique nous a permis de nous désaltérer quelque peu.

Au fur et à mesure de notre marche, nous avons vu apparaître la façade de l'archibasilique. Quelle merveille ! Me permettrez-vous de partager une réflexion avec vous ? Vous me direz peut-être que c'est tiré par les cheveux et que ce n'est que le fruit du hasard, mais je trouve quelque chose de symbolique en ce que les deux basiliques de Sainte-Croix-en-Jérusalem et de Saint-Jean-de-Latran soient le long de cette muraille, comme les deux piliers de la protection de la Ville Eternelle. Bien sûr, le monde doit son salut à la Passion et à la mort de Notre Seigneur, mais il a laissé à son Eglise le pouvoir d'en appliquer les mérites. Tenir les deux, c'est être sûr de l'inviolabilité de notre ville intérieure qu'est notre âme, mais aussi du salut de la société.

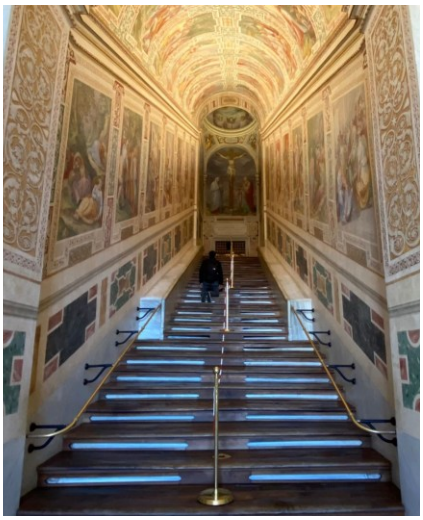


En débouchant de la rue Carlo Felice, nous sommes arrivés devant le monument élevé en l'honneur de saint François d'Assise. Il n'est que d'édification récente (1927) mais est le symbole de l'attachement des Italiens à leur saint patron national. Le Poverello est représenté les bras ouverts vers la cathédrale du pape, dans l'attitude qu'il aurait eue lorsqu'il vint à Rome présenter la règle de son ordre au pape Innocent III. Vous vous souvenez sans doute du songe de ce pape qui vit un pauvre moine soutenir la façade de



l'église du Latran en train de s'effondrer. Comprenant le message du Ciel, il approuva la règle franciscaine. Vous savez que, de son côté, saint François d'Assise avait entendu une voix lui enjoignant de rebâtir l'église. Ne comprenant pas toute l'ampleur de la demande divine, il commença à rassembler les matériaux nécessaires à la reconstruction du sanctuaire de Sainte-Marie-des-Anges. Ce n'est que plus tard qu'il comprit que sa tâche serait nettement plus importante. Mais nous devons nous arrêter là pour ce grand saint.

Avant d'aller nous recueillir dans la cathédrale, nous sommes allés à la Scala Santa. Nous ne pouvons malheureusement nous étendre sur ce sanctuaire, et pourtant nous le voudrions bien. Ce sanctuaire s'appelle ainsi car on y gravit à genoux l'escalier du prétoire de Ponce Pilate, transféré à Rome par sainte Hélène. Les marches ont été recouvertes de bois, et à travers de petites ouvertures, on peut apercevoir sur la pierre les traces de sang de notre Sauveur. Au sommet de cet escalier, on trouve la chapelle des papes, qui, entre autres reliques, abrite un portrait, dit achéropoète, du Christ, c'est-à-dire non faite de main d'homme. Commencée par saint Luc, patron des peintres, il fut achevé par un ange, et transporté de façon miraculeuse de Constantinople à Rome au VIIIème siècle. Oh, bien sûr ce n'est qu'une légende, mais je crois que l'on vous a expliqué déjà qu'une légende n'est pas forcément un mensonge.



Nous avons traversé la place Saint-Jean-de-Latran et avons pu contempler une partie de ce qu'on appelle le groupe du Latran. En effet, il n'y a pas que l'archibasilique. Celle-ci étend son ombre protectrice sur le palais du Latran, le séminaire pontifical, la curie du diocèse, le baptistère, et bien d'autres institutions ou bâtiments. Nous ne vous parlerons, malheureusement, que de la cathédrale. La façade majestueuse nous a rappelé une vérité par l'inscription que l'on trouve sur les bas-reliefs de la colonnade : SACROS LATERAN ECCLES OMNIUM URBIS ET ORBIS ECCLESIARUM MATER ET CAPUT. Oui, l'église du Latran est bien la mère et maîtresse de toutes les églises de Rome et du monde. Elle est la cathédrale du pape, la seule église à porter ce titre d'archibasilique, la seule à avoir sa dédicace fêtée dans l'église universelle au rang de IIème classe. Cette façade est couronnée par une statue majestueuse du Christ, entourée de saint Jean-Baptiste et de saint Jean l'évangéliste. Sous cette statue, la loggia du pape d'où il donne ses bénédictions Urbi et Orbi, et sous cette loggia, l'entrée principale de la basilique par laquelle nous avons pénétré dans le sanctuaire. Mais avant, encore une petite réflexion : le peuple est sous l'autorité du pape, lui-même sous l'autorité du Christ ; les bénédictions viennent du Ciel et passent par l'Eglise afin de sanctifier les fidèles.



Il faut bien avouer, que pour nous Français, cette basilique a un parfum particulier car non seulement elle a été reconstruite, après un incendie, par les papes français d'Avignon, Urbain V et Grégoire XI, mais en plus les reliquaires contenant les chefs de saint Pierre et saint Paul ont été offerts par le roi de France Charles V. Et le chef de l'Etat français, quel qu'il soit, est « premier et unique chanoine honoraire de l'archibasilique du Latran » grâce à toutes les libéralités faites par la fille aînée à sa Mère. Chaque 13 décembre, jour de la naissance d'Henri IV, une messe y est célébrée pour la France.



Lorsque nous avons franchi le seuil de la cathédrale, nous nous sommes mis à genoux. Nous avons bien sûr prié pour le salut de nos âmes, mais nous n'avons pas manqué de confier toutes vos intentions au Ciel. Nous avons aussi prié pour l'Eglise qui tra-

verse tant d'épreuves et pour notre beau pays, pas épargné non plus. Ce n'est qu'après cela que nous avons commencé à faire le tour de l'archibasilique. Des pilastres colossaux, œuvres du grand Borromini, soutiennent l'église, et il les orna de niches dans lesquelles furent insérées, encore un symbole, les statues monumentales des douze apôtres, piliers de l'Eglise. Et puis, nous nous sommes approchés de l'autel papal recouvert de marbre par Pie IX, celui où seul le pape peut célébrer la messe. Il abrite en son sein les restes de l'autel en bois sur lequel les premiers papes, de saint Pierre à saint Sylvestre, ont célébré la messe, marque de la continuité de l'Eglise. Il est surmonté d'un magnifique ciborium datant du XIV^{ème} siècle.

Malheureusement la place me manque pour vous parler de tout le reste, mais d'un autre côté, je me dis que la frustration qui pourrait en résulter ne pourra que vous encourager à vous rendre à Rome, si l'occasion vous en est donnée. Il ne me reste, cher Romée, qu'à vous assurer de mes prières et à vous souhaiter un bon et saint Carême.



LES CONFÉRENCES DU PRIEURÉ







Salle Sainte-Jehanne à 20h30

18 MARS 2025

Les passions et les tempéraments

Par monsieur l'abbé Grégoire CHAUVET

AVRIL 2025

La dévotion à la Sainte Face

Par monsieur l'abbé Benoît KNITTEL

Messes dominicales du prieuré

10h30	10h00	17h00	9h00	3ème dimanche 17h00
Chapelle du Sacré-Cœur	**Chapelle Saint Roch**	**Chap. de l'Annonciation**	**Chap. du Sacré-Cœur**	**Eglise Saint Martin**
65, rue du Maréchal Oudinot 54000 NANCY	94, rue du Maréchal Foch 57130 ARS-sur-MOSELLE	22, avenue Irma Masson 52300 JOINVILLE	41, rue de la filature 88460 CHENIMENIL	55160 LES EPARGES



Pour aider l'apostolat en Lorraine

Vous pouvez faire un don :

- Par chèque
  à l'ordre du *Prieuré Saint-Nicolas*
- Par l'enveloppe du denier du culte dans la quête
- Par virement (cf. ci-contre)

Un reçu fiscal vous sera adressé sur demande.

Le compte à créditer est le suivant :
Titulaire : FSSPX PRIEURE ST.-NICOLAS-NANCY
Code Banque : 30002 Code Guichet : 05922 Compte n° 0000079346V
Clef RIB : 45
Domiciliation : ESDC BDI PARIS OPERA 04865
IBAN : FR37 3000 2059 2200 0007 9346 V45 BIC : CRLYFRPP